

[Actualités](#) > [Cinéma](#) > [Festival de Cannes](#) > « Café Society » : un délice de Woody Allen ouvre le Festival de Cannes



Kristen Stewart et Jesse Eisenberg dans « Café Society » de Woody Allen. (Capture d'écran)

Du rire et des larmes : la dernière comédie du cinéaste new-yorkais, avec Jesse Eisenberg et Kristen Stewart, est à découvrir sur La Croisette et en salles le mercredi 11 mai.



[François Forestier](#) Publié le [10 mai 2016 à 21h18](#)

C'est du Woody Allen pur : un délice de répliques drôles, de situations inattendues, de rencontres inopinées, de sentiments légèrement amers. L'une des comédies les plus réussies de notre Woody depuis... depuis quand, au fait ?

Tout commence à Hollywood dans les années 1930. Bobby, gamin juif du Bronx, fils d'un joaillier minable, frère d'un gangster brutal, débarque en Californie dans l'espoir de trouver un job. Maltraité par son oncle imprésario, Bobby (Jesse Eisenberg) se hisse petit à petit dans le monde du cinéma, et tombe amoureux d'une ravissante secrétaire, Vonnie (Kristen Stewart). Laquelle n'est pas libre. Secrètement, elle entretient une liaison avec l'oncle (Steve Carell). Le cœur brisé, Bobby revient à New York, ouvre une boîte de nuit, Les

Tropiques, et devient le roi de la nuit à Manhattan. Un jour, Vonnie vient y prendre un verre, avec son mari. Elle est plus belle que jamais...

Des images d'une rare beauté

On retrouve l'ambiance Woody Allen : les jeux du cœur de « Comédie érotique d'une nuit d'été », la merveilleuse mélancolie de « Radio Days », les machinations de « Coups de feu sur Broadway ». Quand la maman juive de Bobby se lamente parce que l'un de ses fils, truand, a mal tourné (il est devenu catholique !), c'est irrésistible. Quand on entend qu'il faut profiter de chaque jour comme si c'était le dernier - sauf qu'un jour, zut de zut, c'est vraiment le dernier - c'est plus drôle qu'un aphorisme d'Onfray. Et quand les deux amants fêtent le Nouvel An dans deux endroits différents, une tristesse poignante au cœur, c'est magnifique.

Pour son 46e film, Woody Allen atteint, dans sa mise en scène, une quiétude servie par des images d'une rare beauté de Vittorio Storaro (le directeur photo du « Dernier Empereur » et de « Little Buddha »). Chemin faisant, Woody Allen règle ses comptes avec Hollywood, « un lieu où même les poubelles sont décoratives », et, avec tendresse, s'amuse à dépeindre son petit cirque personnel : une prostituée pleure parce qu'elle est rejetée, un voyou convainc ses interlocuteurs de l'écouter en les jetant dans une fosse à béton, un papa se désole que la religion juive ne prévoie pas un paradis (« On aurait plus de clients »). A la fin, le soleil se lève, et il ne reste que le rire et les larmes. C'est là qu'Allen est grand et que Woody est son prophète.

François Forestier

♥♥♥ « **Café Society** », par [Woody Allen](#). Comédie américaine, avec Jesse Eisenberg, [Kristen Stewart](#), Blake Lively, Steve Carell (1h25).



François Forestier

Journaliste

- [Voir son profil](#)